

Mauricette

Han Berghs

Le vrai paradis, c'est dans la tête...



Maastricht, 2004, 2012

c2012 "Mauricette"
Han Berghs, Maastricht

Mauricette

“Mauricette”, la nouvelle édition de “Jean et Juliette” (2004), c'est une reconstruction de la correspondance entre une jeune fille française et un garçon hollandais dans la période de l'été 1964 jusqu'à l'hiver de 1965. Bien que ce livre nous montre un peu de la vie à cette époque-là, avec ces petits détails, la morale de ce temps-là, la politique, etc. , ce livre , c'est surtout une petite histoire amoureuse, à cet âge, avec ces mots, dans beaucoup de lettres et quelques moments de vive voix: "Mauricette", c'est un témoignage...

“Mauricette”, de heruitgave van “Jean et Juliette (2004), is een reconstructie van de correspondentie tussen een Frans meisje en een Nederlandse jongen in de periode van de zomer 1964 tot aan de herfst van 1965. Het boek speelt tegen de achtergrond van het midden van de zestiger jaren met zijn veranderende moraal en politieke ontwikkelingen. Maar bovenal is het een kleine liefdesgeschiedenis uit die tijd, met die woorden, op die leeftijd, gebaseerd op talloze brieven en enkele spaarzame ontmoetingen. "Mauricette", is een getuigenis...

Les maladdresses de langue ont été volontairement laissées afin que soit conservée l'authenticité de cette correspondance.

Première Partie

C'était en 1964, au camping Le Bourget du Lac, tout près d'Aix-les-Bains en France, que Jean a rencontré Mauricette, une jeune fille de 16 ans, habitant à Paris, Boulogne Billancourt. Ils n'ont passé ensemble qu'une après-midi. Le lendemain elle partait pour la Suisse. Mais cet après-midi au bord du lac, Jean était très charmé par Mauricette, et, assez nerveux, il essayait de camoufler sa nervosité en faisant des ricochets. Il le faisait souvent à Venlo, une petite ville sur la Meuse dans le sud-est de La Hollande où il demeurait. L'après-midi au Bourget du Lac était très agréable pour tous les deux, et Jean était très heureux que Mauricette lui demande de correspondre avec elle. Il voulait bien, ce garçon de 18 ans...

Boulogne, le 30-08-1964

Cher Jean,

Tout d'abord, j'espère que tes vacances se sont bien terminées et que tu vas bien. Pour moi, les vacances continuent, je m'amuse bien. Après Aix les Bains, je suis allée patiner à Chamonix, après nous sommes partis sur la Suisse, puis nous sommes descendus en Italie. Une semaine après, nous rejoignons la France. Pour le moment, je suis à la campagne. Dans quelques jours, je vais aller chez une camarade pour deux semaines. Puis après, ce sera la rentrée des classes et aussi du patin. En espérant bientôt de tes nouvelles, je te quitte en t'envoyant mes meilleurs souvenirs.

Mauricette.

Venlo, le 16-09-1964

Chère Mauricette,

Ta lettre est arrivée chez moi et je te remercie de cela. Ayant lu le récit de tes vacances je suis sûr que tu vas bien. Pour moi, mes vacances sont bien terminées, mais souvent je pense à mes vacances en France, spécialement à cette après-midi lorsque j'étais à la plage avec toi. Mauricette, je n'oublierai jamais notre première entrevue. J'étais amoureux de toi, mais je crois que tu ne savais pas cela. Peut-être, tu as vu que j'étais nerveux. Tu te rappelles les cailloux ? Je suis un peu timide avec ces choses. D'ailleurs, je n'avais pas beaucoup de temps, c'était dommage. Peut-être, nous aurons encore des rendez-vous, et alors, nous verrons. Donc maintenant nous sommes des amis qui correspondent et j'espère que ton caractère, après chaque lettre, sera un peu plus clair pour moi. Avant que je sois à la fin de ma lettre, je voudrais te demander une photo de toi, parce que de temps en temps je ne peux pas retrouver l'expression de ton visage, et alors je ne vois qu'un blouson gris avec des épaulettes. Ce n'est pas assez! Si tu veux une photo de moi, je t'en enverrai une. Maintenant je vais me coucher avec toi en pensée et l'assurance que tu entendras ma voix de Venlo et que je recevrai bientôt ta réponse à ma lettre, en t'envoyant mille amitiés.

Jean

Boulogne, le 18-09-1964

Cher Jean, Je vais bien. J'espère qu'il en est de même pour toi. C'est avec un réel plaisir que j'ai reçu ta lettre. Moi aussi je me rappelle l'après-midi que nous avons passé ensemble, et comme toi, je ne l'oublierai pas. Nous avons dû ressentir la même chose. Tu vas peut-être être content, mais nous risquons d'aller en Hollande à Noël, et mon père m'a dit que si cela me faisait plaisir, l'on irait dans ton pays (ce serait formidable). Par contre, si tu veux venir en France et que tu ne saches pas où aller, et bien tu peux venir chez nous. Pour Noël, dans une de tes prochaines lettres pourrais-tu me dire s'il y a des hôtels, car on y resterait 4 ou 5 jours.

Je veux bien une photo de toi. Celle que je t'envoie n'est pas très récente mais je t'en enverrai une autre un peu plus tard. Je voudrais te demander aussi de ne pas m'écrire des choses au sujet de nous, qui pourraient sembler douteuses à mes parents. Si tu veux me dire quelque chose, tu le mets sur une autre feuille de papier, mais pas sur ta lettre (je te remercie d'avance). Je vais te quitter Jean, en te remerciant encore de ta lettre qui m'a fait vraiment plaisir, et en t'envoyant mille amitiés de plus que toi..

Mauricette

Venlo, le 27-09-1964

Chère Mauricette,

Je vais bien et j'espère qu'il en est de même pour toi. Surtout je voudrais te remercier de ta lettre, qui m'a fait vraiment plaisir, parce que j'ai lu des choses qui font que je suis très content maintenant. Par exemple,

tu viens visiter peut-être la Hollande. En effet, ce sera formidable, et j'espère que tu viendras aussi chez moi. Si tu veux rester quelques jours chez nous, je le demanderai à ma mère. Elle sera d'accord. Si tu veux que j'arrange quelque chose pour toi, ou pour tes parents, il faut m'écrire cela. Je te remercie aussi de la photo de toi. Elle est très jolie. J'espère que tu es contente de la photo de moi. Je t'en enverrai une autre plus tard, car je trouve que celle-ci n'est pas si bien, spécialement le fond. Dans ta lettre, tu as dit que je pourrais loger chez toi, quand je serai en France. Je veux bien accepter cette offre et je te remercie de cela. J'espère que cela deviendra la réalité. Quand mon examen sera passé, je veux travailler pendant un mois en France, peut-être à Paris. J'ai un ancien ami qui habite à Bagneux, ce n'est pas loin de Boulogne je crois. C'est un frère Augustin maintenant, et j'espère qu'il m'aidera à chercher du travail. Mais tout cela ce n'est qu'un projet. On verra. Si tu sais du travail pour moi en France, tu m'écriras ? Pour Noël, dans une de tes prochaines lettres, tu m'écriras quelques détails sur ta venue en Hollande? Alors, je pourrai faire quelques préparations. Maintenant je suis à la fin de ma lettre et je te quitte en t'envoyant mes meilleurs souvenirs et en espérant recevoir bientôt de tes nouvelles.

Jean

Mauricette, ma chérie,

Si je devais résumer ce que je vais t'écrire dans cette partie de ma lettre, je dirais : Mauricette, je t'aime ! Maintenant je t'entends dire : Mais Jean, comme c'est possible? Tu ne me connais pas si bien? Oui, je le sais, mais pourtant j'ai un sentiment étrange qui fait que je

suis amoureux de toi. Je n'ai jamais eu ce sentiment. Je te l'avais réservé à toi, je crois. En général, je suis réaliste, mais maintenant, non, j'aime une Française qui est loin de moi, c'est incroyable mais vrai! Mauricette, je voudrais que tu sois ici, à côté de moi, alors je verrais celle que j'aime. Maintenant je n'ai qu'une photo et deux lettres de toi et c'est déjà pas mal. De ta lettre, je me rappelle une phrase qui m'a fait vraiment plaisir : " Nous avons dû ressentir la même chose" Je vais me coucher maintenant Mauricette en espérant que je ferai bientôt un beau rêve sur toi et en t'envoyant mon cœur, rempli de tout ce que tu pourrais t'imaginer et désirer...

Jean

Boulogne, le 04-10-1964

Jean, chéri,

Je commence par te remercier pour tes lettres qui m'ont fait le plus grand plaisir. J'espère que tu vas toujours bien. Je suis contente que tu aies compris au sujet des lettres que tu m'envoies, vis à vis de mes parents. Ta photo me plaît beaucoup et comme promis, je t'en envoie une autre qui a été prise en Italie après mon séjour à Aix-les-Bains. Tu me dis te l'écrire, si je vois du travail pour toi, mais dans ta lettre tu ne m'as pas spécifié ce qui te plairait de faire. Tu me parles aussi de Bagneux. En effet, ce n'est pas loin de Boulogne, on peut s'y rendre soit en autobus, soit en métro. Pour Noël je ne peux pas encore t'affirmer que nous viendrons, car il peut y avoir des changements, mais n'importe comment je t'en reparlerai dans d'autres lettres. Si des fois, tu entendais des chansons

qu'il te plairait de jouer en français, tu me le dis, et je te les enverrai. Maintenant, je vais te dire que moi aussi je crois "t'aimer", et que c'est la première fois que je reçois une lettre comme la tienne qui m'a tant touchée. Moi aussi, je t'aime mais malheureusement je ne peux pas te le dire tout près, car nous sommes séparés par de nombreux kilomètres. Mais je suis sûre que tu comprendras le sens de mes mots qui ne seront destinés qu'à toi. Voilà, je vais te quitter Jean, sans t'avoir auparavant dit, qu'à l'école j'ai de bonnes notes, et que cette année je vais essayer qu'elles soient très bonnes. Je ne pense qu'à toi.

Mauricette

Venlo, le 12-10-1964

Chère Mauricette,

Ayant le dictionnaire à gauche, ta dernière lettre à droite et devant moi ta belle photo, qui me plaît beaucoup, je commence ma lettre en te remerciant de ta leçon de français. J'ai toujours des difficultés avec l'emploi du subjonctif et du passé défini. Si tu vois que j'ai fait des fautes là-dessus, tu pourrais me donner des conseils ou quelque chose afin que j'apprenne mieux la langue française. Je te remercie d'avance. Tu m'as demandé quelle sorte de travail je préfère quand je serai en France, mais ce n'est pas tellement important. Je serais déjà content si je peux trouver du travail. Peut-être, je peux travailler dans un hôtel, dans un restaurant ou un camping. Je m'adapterai au travail que j'aurai. Mais Mauricette, je n'ai pas dit qu'il faut que tu me cherches du travail, mais si tu entends parler d'une possibilité pour travailler en France, tu peux

m'écrire. Tu me parles aussi des chansons que j'aimerais jouer en français, mais en ce moment je ne sais pas une chanson comme ça. Quand j'en rencontrais une, je te demanderai. Pour parler musique, tu as aussi des préférences? Moi, j'admire Oscar Peterson, un pianiste de Jazz, Dave Brubeck et Stan Getz. Parmi les compositeurs classiques, j'aime le plus J.S. Bach. Dans une grande partie de mes loisirs, je m'occupe de musique. Maintenant quelques mots concernant ma famille : Nous sommes six chez nous. J'ai encore trois frères. Moi, je suis le troisième fils, né le six juin 1946. Mon frère aîné est de 1940, le deuxième de 1942, et le dernier est né en 1953. Mon père est directeur d'une école secondaire. Il donne des leçons de français et d'allemand. Ma mère est institutrice.

Je vais te quitter, Mauricette, en t'envoyant une photo de moi, accompagnée de mes meilleurs souvenirs.

Jean

Mauricette, chérie,

"Je ne pense qu'à toi " C'était la dernière phrase de ta lettre, et la première de la mienne. Quand je dis : "Je ne pense qu'à toi", je te dis que c'est vrai! Est-ce que tu m'es destinée? Peut-être, je ne sais pas. Mais si tu examines ma photo, tu peux constater que je vois loin avec un regard optimiste. Si le destin veut notre réunion, ça sera très bien, mais je veux bien aider ce destin à notre avantage. Et toi? Enfin Mauricette, je t'aime, je t'adore et...je ne sais pas si bien comment on dit ces choses en français, mais je suis sûr que tu me comprendras. Et avec cette pensée je vais te quitter en

t'envoyant mille amitiés de plus que dans ma dernière lettre.

Jean.

Boulogne, le 17-10-1964

Jean, chéri,

Pour le début, je tiens à te remercier pour ta lettre accompagnée de ta photo. Je t'écrirai pour du travail, que si j'en entends par hasard parler. Tu me demandes mes goûts pour la musique, les voici. Celui que je préfère le plus est Sidney Bechet que je trouve formidable, j'aime bien aussi Django Reinhard. Question chansons, j'aime bien Petula Clark et Sheila dans les filles, Georges Brassens, Richard Anthony pour les garçons. Tu me dis aussi que tu t'intéresses à la musique classique, je ne suis pas dans ce cas, peut être n'ai-je pas assez de temps pour l'écouter et l'apprécier. Comme toi, je vais te faire une description de ma famille. Tout d'abord, je suis fille unique, j'ai 16 ans, je suis née le 30 avril 1948. Mon père travaille aux Usines Renault. Il essaye les voitures pour les rallyes (j'ai déjà dû t'en parler pendant l'après midi que nous avons passé ensemble). Ma mère, elle travaille dans une maison de hanches automobiles. Etant donné qu'ils travaillent tous les deux, je suis chez mon grand-père, moi et une personne qui est à notre service. Comme tu vas le lire, ma vie est très régulière : le matin je pars à l'école à 7 h, je rentre le midi pour manger (bien que l'école soit assez loin : je prends l'autobus) je retourne à l'école, et ne reviens le soir qu'à 6 h. Etant donné que j'arrive facilement à faire tous mes devoirs et leçons, je sors très souvent sauf le soir (mes parents n'y tiennent

pas). Je vais à la patinoire le jeudi matin, et aussi l'après-midi. J'y vais assez souvent à la sortie de l'école le samedi après-midi, et de temps en temps le dimanche. Tu vois, c'est toujours le même programme, mais je crois que si ce n'était pas comme ça, j'aurais beaucoup de mal à me passer de la patinoire. Et toi, à part la musique, que fais-tu? Moi aussi, je veux bien aider à notre avantage. Mais il faut avant tout bien réfléchir et voir si l'on ne commet pas d'erreur. Je t'aime, et je voudrai que l'on s'entende (même par lettre) pendant longtemps. J'espère que tu vois pareil que moi. Je te quitte mon Jean en t'envoyant toutes mes pensées.

Mauricette

Venlo, le 25-10-1964

Chère Mauricette,

Ayant fait l'exercice de français je commence ma lettre en te remerciant de cet exercice. Je vais bien et j'espère qu'il y en est de même pour toi. C'est avec un réel plaisir que j'ai reçu la photo de ce chien. Moi, j'aime les chiens, et je suis content que tu les aimes aussi. Nous avons une chienne, elle s'appelle Artemis. Son âge est presque un an. Elle n'est pas une chienne de race. Sa mère est bien une chienne de race : elle est de la même race que le chien sur la photo, c'est un boxeur je crois. Mais, on ne sait pas qui soit son père. Pourtant le résultat est très bien. Son corps est de sa maman et la tête de son papa, et ce mélange est très joli. Je t'enverrai une photo d'elle un peu plus tard. Tu m'as parlé du travail de ta mère, mais qu'est ce que c'est,

une maison de hanches automobiles? Tu veux m'expliquer? Ma vie n'est pas si régulière que la tienne: Le matin, sauf le mercredi matin, à 8h, je pars à l'école, une école normale d'instituteurs, et je suis rentré à 13h pour manger. Lundi après-midi et le mercredi matin on va enseigner dans une école. Le mardi, mercredi en samedi après-midi nous sommes libres. Le jeudi et vendredi après-midi, je suis à l'école de 14h à 16h. A part les études et la musique je fais du sport : football, balle à main, volley, natation et patin s'il y a de la glace, ou je regarde la télévision, ou je t'écris une lettre. Je te remercie de la peine que tu te donnes pour m'apprendre un peu plus de la langue française. Je vais te quitter Mauricette, en t'envoyant tout ce qu'il y a de mieux.

Jean

Mauricette, chérie,

Je t'aime, je t'adore... Et je ne crois pas que ce soit nécessaire de t'expliquer ce que ça veut dire, parce que je suis sûr que tu comprendras ces mots qui ne seront destinés qu'à toi. Ce que tu as dit de bien réfléchir, nous avons dû avoir la même pensée, mais surtout,. Je t'aime et je t'adore. Toi, tu es ma pensée entière.

Jean

Boulogne, le 29-10-1964

Jean, mon chéri

Tout d'abord, j'espère que tu vas bien, et que tu as un temps plus beau qu'ici. Car à Boulogne, il fait depuis trois jours, un temps affreux (le temps est tout blanc, et chaque jour, on pourrait croire qu'il va tomber de la

neige). Puis, je peux te dire, que c'est avec un grand plaisir que je te corrige tes fautes. Pour l'exercice, tu n'aurais pas dû le recopier, mais mettre le verbe ou j'avais laissé de la place. Cela t'aurait fait moins de travail. Tu me demandes de t'expliquer ce qu'est une maison de hanes automobiles. Eh bien, c'est une maison, qui s'occupe de recouvrements pour les sièges intérieurs des voitures, et ceci dans n'importe quelle marque d'automobiles. Maintenant, je pense que ces mots sont un peu plus clairs pour toi. Je suis contente aussi que la carte postale du chien t'ait fait plaisir et que tu l'aies trouvé beau (le chien). Dans les races de chiens, j'aime beaucoup le berger allemand, ou le chien loup. Quand aux chats, j'en ai une peur bleue. Je trouve cette race malicieuse et on ne sait jamais ce qu'un chat pense. Tiens, environ 1 heure, je vais aller à la patinoire. J'y suis allée ce matin, et la glace était bonne. Ça commence à être vraiment la saison bien que sur la glace il ne fasse pas très chaud. Voilà, je te quitte Jean, en t'envoyant toutes mes pensées, et en te disant que je t'aime.

Mauricette

Venlo, le 08-11-1964

Chère Mauricette,

Tout d'abord, te tiens à te remercier de ta lettre accompagnée des corrections. J'espère aussi que tu vas bien. Je n'ai pas beaucoup de temps pour t'écrire une longue lettre parce que demain, je dois avoir lu un livre de Bordewijk, un écrivain de la littérature néerlandaise de la fin du dernier siècle. Toutes les œuvres littéraires sont fades sauf les modernes. De temps en temps on

peut me trouver avec un livre sur mes genoux, dormant sur une chaise. Mais, enfin, il faut qu'on lise ces livres, parce que, sans les avoir lus, je ne peux pas répondre aux questions qu'on me posera. Assez sur ces livres. Je ne veux pas lire pendant un moment parce que j'aime t'écrire, quoique cette lettre ne soit pas si longue. Mauricette, je t'envie, parce que tu peux patiner chaque semaine et moi, je ne peux patiner que 6 ou 7 fois dans l'année! Comme toi, j'aime aussi patiner. Qu'est ce que tu fais sur la glace ? ("Patiner", je t'entends dire...) Tu t'entraînes pour devenir la plus grande patineuse de France? Ou une autre chose ? Nous avons un prophète en Hollande et il a dit qu'on aura de la glace chez nous aux environs de Noël et après, on n'aura qu'un hiver misérable. Je me demande s'il a raison. J'ai une difficulté, Mauricette, je ne sais pas si bien comment on écrit les verbes correspondant avec le sujet, quand on conjugue avec "être" ou "avoir". Peut être, tu pourrais m'expliquer cela ? Voilà, sur cette demande je te quitte Mauricette en t'envoyant tout ce que je peux te donner...

Jean

Boulogne, le 16-11-1964

Mon cher Jean,

Je profite de cette après-midi où je ne vais pas en classe (il y a une conférence pédagogique des professeurs) pour répondre à ta lettre qui m'a fait une fois de plus un très grand plaisir. J'espère que chez toi, il fait un peu plus beau qu'ici, car depuis trois jours il fait un temps épouvantable (pluie, vent, terrible). Heureusement, nous avons une consolation, c'est qu'il ne fait pas froid.

Comme toi, en ce moment, j'ai beaucoup de travail, car c'est la période des compositions. Pour le mercredi qui vient, nous en avons trois, alors boulot, boulot... (cela veut dire qu'il va falloir bien travailler, c'est-à-dire réviser). Tu dis que tu m'envies de pouvoir aller si souvent à la patinoire. Eh bien, la semaine dernière j'y suis tellement allée, qu'un soir, lorsque je suis rentrée, je suis tombée de fatigue. Alors, tu vois, il y a des avantages et des inconvénients. Ce que je fais sur la glace? Je peux te dire tout de suite que ce n'est pas des figures, bien au contraire. Ce que j'aime le plus c'est la vitesse. Voilà ce que j'avais à te dire. A part ça, il n'y a pas grand' chose. Ah si tiens ! La semaine dernière je suis allée chez le coiffeur, et c'est avec un réel plaisir qu'il a passé ses ciseaux dans mes cheveux. Résultat : c'est beaucoup plus pratique. Je t'envierai dans ma prochaine lettre une carte postale où il y a la maison que j'habite. Je ne te l'envoie pas cette fois-ci car je ne l'ai pas trouvée. Je vais te quitter mon Jean, en espérant que nous nous reverrons un jour, car je t'aime.

Mauricette

Venlo, le 22-11-1964

Chère Mauricette,

Tout d'abord, je tiens à te remercier de ta lettre accompagnée des renseignements. Je te remercie aussi de la carte postale que m'a fait un grand plaisir. Le temps chez nous était aussi mauvais que chez toi, mais en ce moment heureusement, c'est sec. J'espère que chez toi c'est la même chose. Tu m'as donné des renseignements et je te remercie de cela. Si tu réponds à la question suivante je saurai tout de ce sujet.

Maintenant je vais essayer de te poser cette question: Est-ce que tu pourrais me dire quand le participe passé s'accorde en genre et nombre avec le complément direct du verbe?

Le jeudi prochain nous aurons une fête car un professeur est depuis 25 ans à l'école. Le mardi soir après les élèves auront l'occasion de faire preuve de leur reconnaissance du service à l'école de ce professeur (quelle phrase!). Moi, j'accompagnerai sur ma guitare trois filles antillaises qui chanteront quelques chansons d'Amérique du Sud. C'est très joli, spécialement le rythme. Dans ta lettre tu as aussi parlé d'un coiffeur. J'espère Mauricette, que tu as encore des cheveux en réserve! Car, quand les coiffeurs ont la permission de couper, ils font souvent plus que leur devoir...Ecrivant mes dernier mots (pour cette fois-ci), je te quitte en t'envoyant tout ce qu'il serait à souhaiter pour ma Mauricette.

Jean

Boulogne, le 30-11-1964

Cher Jean,

Le mardi, toutes les deux semaines, j'attends à chaque fois ta lettre avec une vive impatience. Parlons tout d'abord du temps, car il joue beaucoup sur le moral. Eh bien! Aujourd'hui il a fait du soleil, mais il faisait un froid glacial. N'importe comment, tant pis pour le froid, puisqu'il faisait du soleil. Les réponses à ta question: Le complément d'objet direct s'accorde en genre et nombre si celui est placé avant le verbe, autrement il ne s'accorde pas.